

Bonjour,

J'ai lu avec intérêt votre article, deuxième en deux mois à véhiculer une vision différente, et sur certains points, opposée à la mienne, en matière d'évolution naturelle des peuplements forestiers.

Vous avez publié une première « tribune » dans La Croix (Novembre 2021, cliquer ici) intitulée « *Proscrire toute intervention humaine dans les forêts n'est pas écologique* ». Je vous ai alors contacté, nous avons eu un échange téléphonique très cordial, chacun écoutant l'autre avec respect.

Je vous ai expliqué que certains de vos propos dénigrent des actions et programmes en cours d'organismes œuvrant à la préservation de forêts à enjeu écologique fort. Vous m'avez dit ne pas avoir conscience de cela.

Pour ce deuxième article publié dans European Scientist (Décembre 2021) intitulé « *il n'y a pas de lien entre l'absence d'exploitation d'une forêt et son bon état* », j'ai décidé d'écrire une contre tribune et de la rendre publique.

Il me semble important qu'existe cette prise de parole, afin que le lecteur ait d'autres éléments lui permettant de se forger sa propre opinion.

Je vous écris ici à titre personnel.

Pour information, je suis l'animateur du programme « Préservation des cœurs de biodiversité Pyrénées/Méditerranée » porté par l'association régionale de protection de la nature Nature en Occitanie.

Je suis aussi membre fondateur du fonds de dotation Forêts préservées et l'auteur du site [www.vieillesforets.com](http://www.vieillesforets.com)

L'objectif de Nature en Occitanie et de Forêts préservées est d'acquérir des parcelles forestières pour les laisser en évolution naturelle, en retirant ces espaces de l'exploitation forestière. Principalement des vieilles forêts de montagne et de piémont (vieilles forêts de plaine) dans les Pyrénées, inventoriées par le Groupe d'Etudes des Vieilles Forêts Pyrénéennes, composé d'écologues forestiers et de scientifiques (voir l'interview sur le site [www.vieillesforets.com](http://www.vieillesforets.com), onglet articles-interviews).

Je fais partie des personnes réalisant ces inventaires, depuis 2015. Ces vieilles forêts de montagne sont en très bonne santé écologique, en évolution naturelle depuis le milieu du XIXème siècle.

Quant aux vieilles forêts de piémont et de plaine en Occitanie, ce sont des hêtraies chênaies (hêtres et chêne sessile y sont les espèces de fin de succession écologique naturelles). Non exploitées pour beaucoup depuis les derniers charbonnages (1830-1860). En parfaite « santé », avec un chêne tout aussi présent que le hêtre.

Si la décision d'évolution naturelle des peuplements est à la mode, sachez qu'elle est également l'affaire de spécialistes, qu'elle permet de conserver dans des forêts à enjeu écologique fort des habitats d'espèces rares et menacées car liées aux stades terminaux de la forêt, très, trop rares en France où la main de l'homme est passée quasiment partout dans le passé, avec de belles réalisations mais aussi une sélection aboutissant à un appauvrissement de la biodiversité tout à fait clair.

Les vieilles forêts hébergent des milliers d'espèces, plus de 8000 à la Massane, plus de 11500 à Bialowieza. Cette diversité existe grâce aux très gros bois

vivants, au très gros bois mort au sol et sur pied. Les forêts en évolution libre que nous acquérons seront peut-être les forêts les plus résilientes de demain, leurs habitats d'espèces sont les mieux conservés, leurs cortèges d'espèces les plus complets. Dans ce cadre, il est important de comprendre ce qu'est la redondance fonctionnelle.

La redondance fonctionnelle postule que beaucoup d'espèces jouent un rôle similaire au sein de l'écosystème et qu'au-delà d'un certain seuil, l'augmentation du nombre d'espèces n'a plus d'influence sur les performances d'un écosystème. En revanche, cette redondance est très précieuse au cas où certaines espèces viendraient à disparaître sous l'effet de changements environnementaux. Grâce à cette redondance, une fonction peut perdurer même si la diversité des espèces se réduit à cause d'un aléa. La redondance fonctionnelle donne ainsi la possibilité aux écosystèmes de maintenir leur niveau de fonctionnement en cas de changements puisqu'elle laisse la possibilité à certaines espèces adaptées aux nouvelles conditions du milieu de palier la disparition d'autres espèces et de pérenniser ainsi l'efficacité des processus écologiques (Lavorel, 2014; Yachi et Loreau, 1999).

Nous et d'autres, avons pour objectif la constitution d'une trame de forêt anciennes et matures (ou matures à terme) dans les Pyrénées, réellement préservée, et non soumise aux cours du marché du bois. Celle-ci vient s'inscrire en complémentarité de la matrice exploitée, à hauteur de maximum 10 %. C'est une complémentarité entre une exploitation de la manière la plus éthique possible, et une préservation réelle et non soumise au marché, qui est visée.

Je suis en désaccord avec vous sur la fragilité des forêts non exploitées aux incendies. C'est vrai pour la forêt méditerranéenne, pour des forêts sèches et exposées sur des versants ensoleillés. Les incendies y sont, pour au moins 90 % d'entre eux, dus à l'inadvertance de l'humain.

Mais les vieilles forêts pyrénéennes, pour la très grande majorité hêtraies sapinières de versant nord frais à très frais, ont un fort volume de très gros bois mort permettant, si on y ajoute un couvert forestier arborescent proche des 100 %, un maintien de conditions hygrométriques limitant justement les incendies.

Connaissez-vous l'exemple de l'incendie de la Gomera, qui a ravagé en 2013 20 % de l'île dont 10 % du Parc National Garajonay, forêt subtropicale la mieux conservée de toute la Macaronésie (toutes les îles de l'atlantique nord) avec 5000 ha en réserve intégrale dont une bonne partie de forêt primaire ? Période estivale à 45° C, sécheresse extrême, vents violents ...; je suis allé de nombreuses fois sur place. L'incendie s'est arrêté aux portes de la forêt primaire. La force du vent a été freinée par la densité et les tailles différentes des arbres, le site, au fort volume de gros bois mort, avait conservé un micro climat plus humide. Tout le reste a brûlé. En France, il n'est pas difficile de comprendre qu'entre une plantation en ligne où le vent peut s'engouffrer sans entrave et une vieille forêt aux essences diversifiées avec très gros bois mort au sol et un couvert forestier de 100 %, c'est le premier qui va brûler le plus vite ...

Quant aux forêts de l'ouest américain dont vous parlez, elles existent dans un contexte bien différent, la Californie se transformant en désert, avec de très grandes étendues qui ont brûlé, toutes forêts confondues.

Je prendrai un autre exemple de désaccord avec vos propos, concernant les plantations en monoculture, que je n'oserais pas appeler « forêts », où les scolytes dont vous parlez font des ravages. Les arbres, tous de la même essence et du même âge, puisent leur eau à la même profondeur. Lors d'une forte sécheresse, le stress hydrique est tel chez les arbres que les scolytes, décomposeurs c'est, là, pas tout à fait le terme de décomposeurs qui est correct naturels du bois, font leur « travail » d'accompagnement et d'accélération de fin de vie de l'arbre, c'est là un cas spectaculaire de dépérissement de peuplement forestier.

Laissons la parole à la revue wallonne Forêt et Naturalité dans son dossier spécial sur le scolyte : *« Ce phénomène contient une dimension naturelle : les scolytes jouent en effet ici leur rôle dans la continuation du cycle écologique, accélérant la mort des arbres affaiblis et laissant place à une régénération naturelle de la forêt. Mais les causes de ce phénomène sont également en partie anthropiques. La sylviculture d'épicéas en dehors de ses conditions naturelles, dans des plantations monospécifiques artificielles trop denses, à une échelle paysagère vaste et parfois sans discontinuités, est un élément qui a créé les conditions idéales pour dynamiser les populations de cet insecte. Très vite, forestiers et administrations ont proposé (et même imposé) d'appliquer des mesures de gestion « traditionnelles », c'est-à-dire orientées vers la gestion des populations de scolytes. Ces mesures s'inscrivent dans un discours de « maîtrise » de la crise, et plus largement de maîtrise des perturbations, dans une idéologie technicienne de la forêt, largement antinature. Ce discours dominant, amplifié par les médias et les lobbies, rechigne à remettre en question les fondements d'un modèle de sylviculture éculé et les intérêts particuliers qui le sous-tendent.»* (Crise du scolyte, l'opportunité pour une meilleure forêt, Forêt et Naturalité, avril 2021)

Tout est dit. La filière bois joue beaucoup sur ces images d'épicéas scolytés dans le Nord Est de la France. Impossible que ces attaques de scolytes arrivent avec cette intensité dans une forêt naturelle, où autre point crucial, les prédateurs des scolytes sont tout aussi présents.

Le plan de relance vient de dédier 150 millions d'euros à de grands projets de renouvellement de la forêt afin que les acteurs actuels commettent à nouveau les erreurs du passé, plantent massivement des essences allochtones en ligne, destinées à être « cultivées » de manière intensive. Les altitudes, l'exposition, la nature des sols, ne sont pas un critère, ou si peu, pour l'éligibilité aux subventions. Pire encore, on parle aujourd'hui de « migration assistée ». Celle-ci consiste à déplacer vers le nord des essences allochtones qui, face à la rapidité du changement, ne pourront pas, sans aide, migrer assez vite comme elles l'ont fait depuis 10 000 ans. Ce sont des essences pour certaines invasives, d'autres s'hybrident avec nos espèces natives (exemple : sapin grec et turc avec le sapin blanc). Leurs plantations sont financées grâce à ce plan, qui ne profite d'ailleurs qu'aux grosses structures. Voir l'article « l'homme, cet apprenti sorcier » sur le site [www.vieillesforets.com](http://www.vieillesforets.com)

Enfin, j'ajouterais que je vis en montagne pyrénéenne, et j'ai de nombreux amis forestiers. Je ne me sens absolument pas déconnecté du réel. Bien des personnes vivant dans le tissu rural et le connaissant intimement, partagent mes opinions, et qualifier d'urbaines celles la vision développée ci-dessus est selon moi, une méprise. Sous-estimer la compréhension intuitive des acteurs de la société civile s'opposant aux coupes abusives et à la sylviculture intensive, en est une autre.

Je ne remets pas en cause vos connaissances, mais tiens à vous faire savoir que pour moi, vos deux articles véhiculent des idées reçues basées sur la foresterie classique, et qu'ils font de l'ombre aux objectifs vers lesquels tendent nos organismes, mais aussi à nombre de travaux réalisés par des écologues forestiers et scientifiques.

Pour information, les vieilles forêts de montagne inventoriées représentent actuellement environ 3 % de la totalité de la superficie forestière dans les Pyrénées. Pour plus d'informations, voir le site [www.vieillesforets.com](http://www.vieillesforets.com) où figure l'interview de Jean Marie Savoie, chercheur enseignant à l'École d'Ingénieurs de Purpan, responsable du programme « vieilles forêts des Pyrénées ».

La forêt est belle, naturellement. Nous en avons besoin. Une complémentarité est à construire entre des forêts exploitées de la manière la plus éthique possible pour les besoins humains (gestion respectueuse du milieu naturel et de la structure forestière, sylviculture douce, transformation locale, etc) et des sites préservés pour les aménités forestières dont l'homme bénéficie, mais aussi pour la nature elle-même.

C'est pour moi une preuve d'intelligence, et de respect des autres espèces, êtres égaux, dignes d'existence, qui vivent leur manière d'Être au monde, qui nous sera à jamais étrangère. Il me semble essentiel pour l'équilibre psychique de l'humain, que notre espèce laisse consciemment des espaces non maîtrisés dans ce monde, où elle a tendance à tout dominer.